



HAL
open science

C'est parti pour SageTrack!

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. C'est parti pour SageTrack!. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2022, 154 (1), pp.3-8. <10.1177/07591063221088313>. <halshs-03927587>

HAL Id: halshs-03927587

<https://shs.hal.science/halshs-03927587v1>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

C'est parti pour SAGETRACK !

Quand nous avons pris la succession de Karl Van Meter comme éditrices du BMS, Viviane Le Hay et moi, la fabrication des numéros était parfaitement artisanale – j'utilise ce mot au sens positif du terme, celui du travail réalisé de A à Z par une personne qualifiée et selon des techniques éprouvées. Les textes étaient sollicités ou reçus par le comité de rédaction qui les évaluait en faisant appel à des personnes compétentes, choisies souvent parmi leurs connaissances ; puis la fine équipe travaillait le texte avec les auteur.es et le mettait en forme jusqu'au moment de le confier à l'assistante éditoriale de SAGE pour la mise en production¹.

Dans un premier temps, nous avons transformé le processus d'évaluation du BMS en l'alignant sur un autre modèle, celui des « revues à comité de lecture » ; un modèle plus industriel, dans la mesure où il introduit une division du travail entre les responsables de la revue et les évaluateurs/évaluatrices², qui interviennent sur les textes de façon doublement anonyme : les textes sont anonymisés et les évaluations aussi. Dans le même mouvement, nous avons invité les collègues à nous proposer des numéros invités³. Pour gérer cette complexification de la procédure de fabrication des numéros, nous avons dû mobiliser, de façon toujours artisanale – mais entendue cette fois au sens négatif de ce qui est fait avec des moyens rudimentaires : des outils d'accès facile, tels qu'une feuille de calcul partagée dans un répertoire Google, un dossier Dropbox et bien sûr une adresse Gmail.

Le contraste entre ces moyens de fortune et la nature industrielle de notre éditeur, SAGE, était évident. Il y a de fait une sorte de paradoxe à revendiquer une démarche artisanale, en marge des évolutions de la science globalisée, dans une revue publiée par SAGE. L'ampleur du « portefeuille » de notre éditeur (qui revendique plus de 1000 revues) nous permet de faire ce que bon nous semble. Certes, le temps de travail que nous consacrons au BMS n'est pas (ou si peu) payé par la maison d'édition, mais par notre employeur principal (en l'occurrence, le CNRS) ; en retour, SAGE procède à la production et la diffusion de la revue sans formuler aucune exigence en matière de rentabilité ou de gestion de la revue.

Récemment pourtant, nous avons été fortement incitées à adopter la plateforme de soumission en ligne Sagnetrack. La question nous avait été posée dès 2018. Consulté, le comité éditorial s'était prononcé défavorablement. Nos expériences respectives de ce type d'interface n'étaient pas très positives et nous avons craint que le formalisme de ce type de soumission ait des effets sur les articles qui nous sont proposés ainsi que sur les évaluatrices et évaluateurs. Il nous semblait que, pour une petite revue comme la nôtre, le caractère personnel des messages envoyés aux collègues pour leur demander d'évaluer un article était nécessaire pour obtenir leur accord.

Quatre années plus tard, je reconnais qu'un outil comme ScholarOne, que SAGE nous demande d'adopter, conçu pour simplifier le suivi des nombreuses opérations que représente la fabrication d'un numéro, de la réception des propositions d'articles à la production des numéros, peut sembler bienvenu. La prise en main n'a rien d'évident, d'autant que la formation est prodiguée depuis la Californie, avec un accent américain prononcé. Elle est de plus complètement « mécanique » : on nous dit sur quoi cliquer sans nous

¹ Sur cette période, voir les récits que Karl van Meter et Marie-Ange Schilz dans le numéro 137-138 du BMS (avril 2018).

² Sans oublier le comité éditorial, qui conseille les éditrices cf. éditorial du n°150, et les aide chaque fois qu'elles en expriment le besoin, comme c'est le cas aujourd'hui : merci à elles et à eux.

³ Nous avons ainsi, en quatre ans, publié quatre numéros invités : le n°143, édité par Thibaut Rioufreyt, sur les CAQDAS ; le n°146, de Julie Pagis et Alice Simon, sur les enfants ; le N° 150, de Pablo Diaz, sur les archives d'enquête et l'éthique ; enfin le n°143, d'Alexandre Jaunait, sur le genre. Sans oublier le double numéro 147-148, dirigé par l'ensemble du comité éditorial et réservé à des auteur.es précieuses.

proposer en amont une compréhension globale du système. Celui-ci s'avère, sans surprise, conçu pour des revues qui fonctionnent sur un mode beaucoup plus industrialisé que la nôtre. Le système distingue un.e éditeur/rice en chef, des éditeur/rices et des administratif/ves, ce que nous sommes tout à la fois. Il fixe des *deadlines* sans que nous en ayons conscience et les messages « par défaut », même dans la version française, sont rédigés de façon très administrative, sans rapport avec le ton qui est le nôtre. À l'usage, car on voit bien que c'est de cette façon que l'on apprend à utiliser ce type d'outils, il semble cependant qu'il est possible de se servir de l'outil d'une façon qui ressemble beaucoup à ce que nous faisons auparavant tout en assurant un meilleur suivi des opérations. Dans un premier temps, cette adaptation est coûteuse, mais quand nous aurons trouvé le temps de changer les options par défaut, ce qui requiert un coût d'apprentissage plus élevé pour parvenir à maîtriser ces fonctions avancées du système, les choses devraient finir par s'arranger.

Au final, la soumission des articles pour le BMS devra désormais se faire à l'adresse suivante : <https://mc.manuscriptcentral.com/thebms>. Mais cela ne veut pas dire que la revue ait changé, en tous les cas, pas encore et pas volontairement de notre part. Nous continuerons de privilégier un mode de gestion des articles qui fait la part belle à l'échange avec les auteur.es et favorise la diversité des articles et des expériences de recherche dont ils rendent compte, à distance de l'excellence comme des bonnes pratiques. L'adresse électronique de la revue – bms.edition@gmail.com – en revanche ne change pas. N'hésitez pas à nous y écrire si vous voulez évoquer en amont un projet de publication.

Ce numéro 154 est d'ailleurs un numéro hétéroclite, qui met bien en avant la diversité des méthodes et des parcours de recherche. Le premier article offre une passionnante plongée dans la vie et l'œuvre de Don Dillman, immense spécialiste de l'enquête par sondage et précurseur du questionnement par internet. Nous lui sommes extrêmement reconnaissant.es d'avoir pris le soin de revisiter une carrière foisonnante, faite de va-et-vient entre l'université, les grandes institutions de la statistique publique américaine et les entreprises de sondage privées.

Vient ensuite un article de catégorie « Outils et instruments ». David Descamps et Agathe Foudi y étudient en détail la façon dont trois nomenclatures – celle des Professions et Catégories Socioprofessionnelles et la grille des classes d'emploi de l'INSEE, ainsi que les *European Socio-economic Groups* – parviennent plus ou moins bien à objectiver la stratification d'une société.

Dans le troisième article du numéro, Zoltán Kmetty et Renáta Németh reviennent sur la façon dont iels ont tenté de mettre en perspective les données de Facebook et les informations obtenues par un questionnaire classique afin de mesurer les goûts musicaux. Dans le dernier article, Maren Toft explique comment elle a mobilisé ensemble l'analyse des correspondances multiples et l'analyse séquentielle afin de rendre compte du caractère doublement relationnel du monde social – topologiquement et temporellement ; une combinaison méthodologique qui peut selon elle permettre de quantifier une notion chère à Pierre Bourdieu, celle de trajectoire.

Le numéro se conclue sur la Newsletter du RC33, compilée comme à l'habitude par le vice-président du comité, en charge de l'information, Karl van Meter, que nous remercions !

Sophie Duchesne, janvier 2022

Editorial n°154. Ready for SAGETRACK!

When Viviane Le Hay and I took over from Karl Van Meter as editors of the BMS, the issues were products of craftsmanship - I use this word in a positive sense, that of work carried out from start to finish by a qualified person using proven techniques. The texts were solicited or received by the editorial board, which evaluated them by calling on competent people, often chosen amongst their acquaintances; then the small team worked on the text with the authors and put it into format until it was time to entrust it to the editorial assistant of SAGE for production⁴.

First, we transformed the evaluation process of the BMS by aligning it with another model, that of the "peer-reviewed journals"; a more industrial model, insofar as it introduces a division of labour between the editors of the journal and the evaluators⁵, with a so-called double-blind review process: the texts are anonymised and so are the evaluations. At the same time, we have invited colleagues to propose guest issues⁶. To manage the increased complexity of the production process, we had to mobilise, still in an artisanal way - but understood this time in the negative sense of what is done with rudimentary means. That is to say, easily accessible tools, such as a spreadsheet shared in a Google directory, a Dropbox folder and, of course, a Gmail address.

The contrast between these makeshift means and the industrial nature of our publisher, SAGE, was obvious. Indeed, there is something of a paradox in claiming a home-grown approach, on the fringes of developments in globalized science, in a journal published by SAGE. The breadth of our publisher's 'portfolio' (which claims more than 1,000 journals) allows us to do as we please. Of course, the time we spend on the BMS is not (or only slightly) paid for by the publisher, but by our main employer (in this case, the CNRS); in return, SAGE produces and distributes the journal without any expectations in terms of profits or the running of the journal.

Recently, however, we have been strongly incentivized to adopt the Sagemtrack online submission platform. The question had been put to us back in 2018. When consulted, the editorial board decided against it. Our respective experiences with this type of interface were not very positive and we feared that the formalism of this type of submission would have an effect on the articles proposed to us as well as on the reviewers. It seemed to us that, for a small journal like ours, it remained preferable to send personal messages to potential reviewers in order to obtain their agreements.

Four years later, I recognise that a tool like ScholarOne –which SAGE is asking us to adopt –designed to simplify the tracking of the many operations involved in producing an issue, from receipt of article proposals to production of the issues, may seem welcome. It's not an easy tool to master, especially since the training is provided from California, with a pronounced American accent. Moreover, the training is completely technical: we are told what to click on without being given an overall understanding of the system. The system is, unsurprisingly, designed for journals that operate in a much more industrialized mode than ours. The system distinguishes between an editor-in-chief, editors and administrative staff, which we are all at the same time. It sets deadlines without notifying us, and the "default" messages, even in the French version, are written in a very administrative way, with no relation to our own tone. With use, as we

⁴ On this period, see the accounts by Karl van Meter and Marie-Ange Schilz in issue 137-138 (April 2018).

⁵ Not forgetting the editorial board, which advises the editors (see the editorial in issue 150) and helps them whenever they express the need, as is the case today: thank you to them.

⁶ In four years, we have published four guest issues: No. 143, edited by Thibaut Rioufreyt, on CAQDAS; No. 146, by Julie Pagis and Alice Simon, on children; No. 150, by Pablo Diaz, on qualitative survey archives and ethics; and No. 143, by Alexandre Jaunait, on gender. Not forgetting the double issue 147-148, directed by the entire editorial board and reserved for precarious authors.

can see that this is how we learn to handle this type of tool, it seems however that it is possible to use it in a way that is very similar to what we used to do, while ensuring better monitoring of operations. This adaptation has an upfront cost, but once we manage to change the default options, which requires a higher learning cost to master these advanced features of the system, things should eventually get better.

In the end, articles for the BMS will now have to be submitted to the following address: <https://mc.manuscriptcentral.com/thebms>. But this does not mean that the journal has changed, at least not yet and for our part, not intentionally. We will continue to favour a mode of article management that gives priority to the exchange with the authors and favours the diversity of articles and the research experiences they report on, away from excellence as well as from good practices. However, the journal's address - bms.edition@gmail.com - remains unchanged. Do not hesitate to write to us if you wish to discuss a publication project ahead of time.

This issue 154 is indeed a heterogeneous issue, which highlights the diversity of research methods and paths. The first article offers a fascinating insight into the life and work of Don Dillman, a great specialist in survey research and a forerunner of internet questioning. We are extremely grateful to him for having taken the time to revisit his prolific career, which took him back and forth between the university, the major institutions of American public statistics and private polling companies.

Next come an article in the 'Tools and Instruments' section, in which David Descamps and Agathe Foudi study in detail the way in which three nomenclatures - that of the Professions and Socioprofessional Categories and the INSEE grid of employment classes, as well as the European Socio-economic Groups - are more or less successful in objectifying the stratification of a society.

In the third article, Zoltán Kmetty and Renáta Németh discuss how they have tried to put Facebook data and information from a traditional questionnaire into perspective in order to measure musical tastes. In the last article, Maren Toft explains how she mobilised multiple correspondence analysis and sequence analysis together to account for the doubly relational nature of the social world - topologically and temporally; a methodological combination that, she believes, allows to quantify a notion dear to Pierre Bourdieu, that of trajectory.

The issue concludes with the RC33 Newsletter, compiled as usual by the vice-president of the committee in charge of information, Karl van Meter, whom we thank!

Sophie Duchesne, January 2022